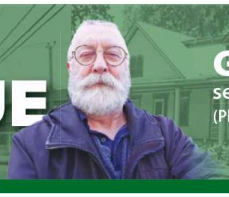
CHRONIQUE HISTORIQUE



Gaetan Ouellette,
secrétaire, Société de généalogie de LaJemmerais
(Photo : courtoisie)

Évolution et apparitions de patronymes

En échangeant avec des collègues généalogistes amateurs, nous partageons cette surprise de découvrir au fil de nos trouvailles des transcriptions différentes de nos patronymes que nous pensions immuables.

Les historiens nous avaient pourtant avisés de la chose. Jeannine Ouellet, historienne associée à l'association des Houallet-te d'Amérique, a recensé plus de 30 manières différentes d'écrire le nom de son ancêtre René Houallet. Sans compter les efforts des anglophones pour parvenir à prononcer convenablement « Ouellet », alors que certaines familles ont adopté « Willet » comme patronyme. La photo jointe montre l'atelier du forgeron Fred Willet à Worcester, Massachusetts.

Nous avons aussi été étonnés de certaines transcriptions de patronymes. En voici quelques exemples. Les Arsenault sont les champions de la déformation : on retrouve ce patronyme retranscrit avec des finales étonnantes : Arcenau, Arsenau, Arsenaut, et plus … pourtant on reste ici dans des branches issues du même ancêtre.

Les Mailhot croyaient leur faire une vive compétition ? Voyons voir : en France le patronyme Msailhot peut se décliner en plus de 20 versions mais pas tous du même ancêtre, tandis qu'ici en Nouvelle-France seulement quatre versions subsistent : Maillot, Mailhot, Malhiot et Mailhiot, toutes les 4 du même ancêtre René Maillot dit Laviolette (vers 1644-1722), soldat du régiment Carignan, originaire de Gascogne, établi à Varennes vers 1669.

D'autres évolutions tordues : les Aylwin présents en Mauricie sont issus d'un ancêtre Honnewell d'origine britannique, un enfant de 13 ans recueilli par des Hurons dans le Maine vers 1723. Un événement similaire s'est produit avec Mathias Farnsworth, vers 1704, devenu orphelin suite à une rafle dans le Massachusetts, capturé par des Abénakis alors associés aux français, racheté par les sulpiciens à Montréal, dont le nom de famille évoluera vers Phaneuf au travers des réécritures phonétiques. Il est aujourd'hui l'ancêtre







Fred Willett's Blacksmith Shop, Worcester

LE HOÛALLET | PRINTEMPS/SPRING 2020

de tous les Phaneuf de Nouvelle-France.

Comment ne pas perdre le fil ? On applique un haut niveau de tolérance aux écritures approximatives. Même les logiciels de montage des arbres généalogiques incluent un algorithme de tolérances aux transcriptions. Plusieurs généalogistes amateurs vont opter pour valider les informations en les recoupant avec d'autres événements. Les habitués des recherches préfèrent parler d'évolution du patronyme plutôt que de déformation. Ainsi, les trouvailles phonétiquement acceptables restent dans une filière « en validation » le temps d'être confirmées par des recoupements fiables.

Souvent les inscriptions des baptêmes ou des mariages aux registres sont complétés par ces mots : « … *ne pouvant pas signer* ». On décode aisément le vrai sens de ces mots, à savoir : « ne sachant ni lire ni écrire ». Rien d'étonnant à ce que le rédacteur de l'époque bien intentionné avait le choix d'orthographier le patronyme comme bon lui semblait, personne ne pouvant le corriger. On en vient à accepter que le patronyme Noel se transforme en Nowelle.

Que dire de cette coutume militaire qui vise à éviter d'avoir deux miliciens du même nom? L'habitude s'installe de donner un surnom au deuxième. Ainsi apparaissent : Nicolas Petit dit Beauchemin, François Dubois dit Jolicoeur, Jean Laurens dit Lortie. Plus tard dans leur vie, chacun choisissait de s'identifier selon l'un ou l'autre des patronymes attribués pendant sa période militaire.

Encore mieux, et plus original, certaines familles deviennent trop nombreuses dans un patelin et s'inventent des patronymes. À Rivière-Ouelle, vers 1730, Jean-Baptiste Gagnon fonde une branche « Bellesisles » alors qu'il y plus de vingt familles Gagnon dans la commune, en hommage aux îlots rocheux dans le fleuve devant l'Islet. À l'île DuPas dans Lanaudière, Jacques Brissette fonde les branches Brissette-Foucault et Brissette-Courchesne pour résoudre la présence de deux Jacques Brissette au même endroit.

Un autre curieux phénomène est illustré avec la famille Castonguay, suivez bien ces divers dérapages. L'ancêtre venu de France vers 1670 s'appelait Gaston Guay. Les lignées issues de ce pionnier se nommeront Guay et Castonguay et, fait inusité, des descendants de cette famille qui immigreront au New-Hampshire aux États-Unis se verront renommés Cassidy. Ici l'évolution est bien plus que phonétique.

Le cas des Boulay est intéressant. Originaire de Tourouvre en Perche, ce patronyme arrive en Nouvelle-France par Robert Boulay débarqué à Tadoussac en 1662. Il subsiste encore aujourd'hui dans sa forme ancestrale (circa 1580) mais subit aussi des déformations associées à diverses lignées développées dans la région de Plessisville : Boulet, Boulé et Boule… tous du même ancêtre.

Nous avons aussi un léger sourire en découvrant les traces de ces colons qui immigrent aux États-Unis et qui voient leur patronyme traduit plus que déformé. Les Bélanger deviennent des Berenger, les Boulanger deviennent des Baker, les Dubois deviennent des Woods, les Charpentier des Carpenter. La traduction directe littérale est simple, digne de nos premières leçons d'anglais au primaire. Parions qu'en fouillant un peu dans votre propre entourage vous découvrirez des anecdotes et des exemples similaires.

